

NOUVELLES ET ANALYSES



LA MABOKÉ

L'installation de la Station expérimentale de La Maboké est pratiquement achevée, la case de l'Assistant européen également depuis plusieurs mois, le petit village annexe qui a reçu quelques collaborateurs africains pareillement. Une seconde case pour un deuxième assistant venant de France est en voie de construction. Les groupes électrogènes ont fonctionné normalement à partir du mois de février.

L'inauguration officielle de ce nouveau Laboratoire, par le Président David Dacko, en présence de plusieurs personnalités centrafricaines et françaises, aura lieu fin novembre prochain.



Deux botanistes du Muséum de Paris entreprendront une mission de plusieurs semaines à La Maboké en juillet et août 1963. M. Henri Rose, assistant, qui a la responsabilité de la conduite des serres de notre établissement national, amorcera les investigations floristiques dans la région de La Lobaye, en prévision de la mise au point d'une flore planétogamique de la République Centrafricaine; il récoltera des plantes vivantes pour les collections du Muséum, particulièrement des Orchidées, dont il est spécialiste, et introduira d'autre part certaines espèces de ce groupe en ce pays pour des buts horticoles, dont les jardins profiteront. M. Roger Caillex, assistant au Laboratoire de Cryptogamie, se préoccupera de l'achèvement du local mycologique d'ensemencements et du développement de la mycothèque ou collection vivante de champignons; il poursuivra les essais de culture industrielle sur moules de la Volvaire (*Volvaria esculenta*) et la sélection de champignons lignivores destinés aux expériences de lutte contre les pourritures des bois et des essences forestières.

En octobre, un autre naturaliste, M. Francis Petter, sous-directeur au Laboratoire de Mammalogie et Ornithologie du Muséum, accomplira une seconde mission à La Maboké dans le but de prolonger ses investigations sur les petits mammifères de la région — dont son premier voyage a révélé le haut intérêt — en vue d'études sur les porteurs de virus.



Un essai d'éthnobotanique, propre à la classification lissongo des champignons des environs de Boukoko, sera incessamment publié par M. Roger Heim dans la Revue *Sciences* (juillet-août 1963). Il s'agit des résultats des récoltes et des enquêtes auxquelles il s'est livré en ces dernières années dans la région de La Lobaye. Ce travail, largement illustré, met en évidence l'intérêt tiré par les Lissongos de la richesse mycologique de cette contrée, et la nomenclature, fort imagée, qu'ils appliquent au classement et à la désignation des espèces, qu'ils connaissent parfois fort bien. Les documents linguistiques que transcrit cette étude s'inspirent de nombreuses consultations locales, auxquelles a participé notamment Martin Giffon, aujourd'hui préparateur africain à la station.

BOUKOKO

M. Raymond Pujol, assistant au Muséum de Paris, à la Chaire d'Entomologie générale et appliquée, que dirige M. le Professeur A. Balachowsky, a été détaché par l'I.F.C.C. (*) au Centre de Boukoko pour deux années. Cet excellent chercheur aura tout d'abord la responsabilité d'étudier la biologie des Epicampoptères, ces chenilles qui attaquent les caféiers et provoquent sur ces cultures, des dégâts parfois désastreux, et de mettre au point les méthodes de lutte. Après le grave problème de la carbencariosose ou anthracnose du caféier, qu'a résolu à Boukoko M. Saccas, il y a plusieurs années, celui des épicaampoptères représente l'objectif pratique le plus préoccupant qu'aient connu les cultures de la République Centrafricaine. Une attention toute particulière entoure donc la tâche qui est dévolue à M. Pujol.



L'Institut d'Études Agronomiques d'Afrique Centrale, ouvert en 1961 sur le domaine de la concession du Centre de Recherches Agronomiques de Boukoko, fonctionne déjà normalement, selon deux promotions réunissant 46 élèves qui viennent de quatre États de l'ex-A.E.F.

(*) I.F.C.C. : Institut Français du Café-Cacao

Cet organisme fédéral dépend du Conseil de l'Enseignement Supérieur de Brazzaville. Il fut édifié en 1949 et se transporterait sous peu dans des bâtiments neufs et définitifs, à 5 km du Centre de Bangoko, grâce à un premier crédit de 305 millions de Francs C.F.A., consenti par le Fonds Européen de Développement.

Actuellement dirigé par M. R. Eliard, Ingénieur Agronome, il est destiné à former, dans un premier Cycle, les conducteurs de travaux agricoles parmi les élèves qui y poursuivront leurs trois premières années d'études. A l'issue de cet enseignement, certains élèves pourront, dans un deuxième Cycle, continuer leurs études durant un an, ce qui les conduira au diplôme d'Ingénieur de travaux agricoles. Ensuite, toujours dans le cadre de l'Institut d'Etudes Agronomiques d'Afrique Centrale, ils pourront accéder — après concours — à un troisième Cycle, de même que des jeunes gens pourvus du baccalauréat. Ainsi, au bout de trois nouvelles années, les élèves de ce stade ultime auront la possibilité de prétendre au diplôme d'Ingénieur Agronome.

L'enseignement, dans cette Ecole Supérieure, sera donné par des Professeurs venus de Bangui ou de France, par certains Chefs de service du Centre de Bangoko et des Chargés de mission de la Station Expérimentale du Muséum à La Maboké.

*
*
*

L'hôtel de Bangoko qu'a fait construire, dans le Centre de Recherches Agronomiques de la République Centrafricaine et dans un temps record dont nous n'avons pas l'habitude en France, l'actif directeur de cette Institution, M. A. M. Saccas, est achevé depuis le mois d'avril dernier. Il pourra recevoir un nombre appréciable de personnalités et de chercheurs de passage au cours de leurs visites ou de leurs investigations techniques ou scientifiques dans la région de Bangoko.

M' BAKI

Le 2 mai 1963, une Société d'Etat pour l'exploitation agricole de La Lobaye a été créée par arrêté ; M. Albert Payao, Ministre de l'Agriculture de la République Centrafricaine, en a été élu Président, tandis que M. François N'Gatchou, Préfet de La Lobaye a M' Baki, en prenait la vice-présidence.

Cette Société est destinée à mettre en valeur, d'ici cinq années, 2400 ha d'hévéas, 1500 ha de palmiers à huile. Organisme privé, mais aidé par la participation de l'Etat, il sera subventionné par le F.A.C. ou le F.E.D. (Fonds Européen de Développement).

Il s'agit de la mise en route d'un très important programme agricole qui doit avoir sa répercussion sur l'Economie de la République Centrafricaine.

GABON

Bien qu'officiellement inaugurée par le Président Léon Mba, le 15 avril 1963, la Mission Biologique au Gabon, lancée sur l'initiative du Professeur P.-P. Grassé, de la Faculté des Sciences de Paris, par le C.N.R.S., reçoit des chercheurs depuis janvier 1962.

Elle se compose de deux laboratoires : l'un situé à Makokou (750 km à l'Est de Libreville) sur l'Ivindo, puisant affluent de l'Ogooué qui prend sa source au Cameroun et trace, sur un long parcours, la frontière entre ce pays et le Gabon, l'autre à Bélinga, au Nord-Est de Makokou (90 km de jauge sur l'Ivindo et 15 km de route).

A Makokou, relié par route et par avion à Libreville, se tient le camp de base de la Mission ; il comprend un grand bâtiment divisé en cinq laboratoires, bien équipés, un atelier et deux bâtiments d'habitation. Tous les laboratoires disposent de l'électricité, de l'eau courante et d'installations frigorifiques.

A Bélinga, au cœur même de la forêt primaire, un laboratoire, plus petit que celui de Makokou, offre aux chercheurs toutes facilités de travail.

La région de Makokou-Bélinga, très peu peuplée — de vastes espaces y sont entièrement inhabités —, nourrit une faune exceptionnellement dense, tant en Invertébrés qu'en Vertébrés. Sa faune de Mammifères forestiers est probablement l'une des plus riches et des plus variées qui soient au monde. Treize espèces de Primates y ont été dénombrées ; il en existe probablement davantage, dont le Gorille et le Chimpanzé, tous les deux en abondance. Pour tous renseignements, s'adresser à : M. le Professeur P.-P. Grassé, 105 boul. Raspail, PARIS (6^e) - ou M. B. G., Boîte Postale n° 18, MAKOKOU (Gabon).

Après la poursuite de la Flore d'Indochine, désormais Flore du Vietnam, Laos et Cambodge, après la Flore de Madagascar — dont le Laboratoire de Pléurogamie du Muséum assume le prolongement sous les directions des Professeurs A. Aubréville et H. Humbert —, après la Flore du Gabon que M. Aubréville a commencé de rédiger, voici que ce dernier vient de publier le premier tome de la Flore du Cameroun, préfacée par M. le Président A. Ahidjo, et consacrée aux familles des Rutacées, Zygophyllacées, Balanitacées, par René Letouzey, observateur des Eaux et Forêts O.M., chargé de recherches au C.N.R.S., que précède une introduction du Professeur Aubréville. Ainsi, s'ajoute pour l'Afrique une œuvre floristique importante dont nous ne doutons pas qu'elle soit poursuivie comme les précédentes avec une assiduité qui fait honneur à son instigateur.

MADAGASCAR

Dans le fascicule 2 du Tome 28 (1963) de la *Revue de Mycologie*, publiée par le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum, on trouvera deux études illustrées qui précisent la nature, la biologie et les effets du champignon responsable du pourridié des caféiers et de leurs arbres ombrage (*Albizia*) sur la Côte Est de Madagascar. Le premier article, de R. Henn, complète largement les indications que cet auteur avait mentionnées à la suite de sa mission dans la Grande Ile, en 1934-1935, sur l'*Armillaire* responsable de ces néfaires, et qui n'est que la forme acclimatée sur les arbres de culture de l'es-pèce fongique propre à des essences de la forêt primaire, le *Clitocybe* ou *Armillariella elegans* Heim, retrouvée depuis par ce mycologue en région forestière, sur le littoral du Cameroun et en Haute-Guinée. Le mémoire de M. Dadant, maître de recherches de l'ORSTOM à la Réunion, transcrit le résultat des observations et des nombreux essais expérimentaux d'ordre biologique et thérapeutique, accompagnés de planches, de nombreux tableaux et graphiques, réunis par ce phytopathologiste lors de son séjour à Madagascar.

Ainsi, ces nouvelles données éclairent-elles définitivement l'origine d'un dangereux champignon des cultures tropicales, qui, contrairement aux déterminations faites jusqu'ici par les auteurs, ne saurait être identifié à l'*Armillaire* couleur de miel des régions tropicales (*Armillariella* ou *Clitocybe melina*) dont les ravages s'exercent sur de multiples essences, tropéennes notamment : fenillus, résineux, arbres fruitiers, particulièrement pommier, poirier,oyer, enfin mûrier et même vigne.

UNESCO

Le programme de recherches pour la zone tropicale humide en 1963-1964 tel que l'UNESCO l'a formulé comportera huit domaines d'activité : les herbiers tropicaux et les collections zoologiques ; le problème des termites ; l'établissement de flores régionales ; le problème de la latérisation ; les problèmes scientifiques relatifs aux régions deltaïques de la zone tropicale humide ; les principes et la méthodologie de la coordination des recherches sur la zone tropicale humide ; le recul de la forêt tropicale devant la savane ; la chimie et la biologie des sols tropicaux.

Le Secrétariat de l'UNESCO envisage d'organiser notamment un colloque en collaboration avec l'Union géographique internationale sur le recul de la forêt tropicale devant la savane. Un autre colloque, portant sur les problèmes scientifiques relatifs aux régions deltaïques de la zone tropicale, aura lieu en Asie dans le courant de 1963 à l'occasion de la quatrième session du Comité consultatif de recherches sur la zone tropicale humide. On se propose d'organiser en 1964 une réunion d'experts en latérites pour examiner les corrélations intercontinentales des sols latéritiques et les possibilités d'action internationale à cet égard.

